



*Estran* — 80/80 cm 2008

« Quels périls tracent, en ce lieu, le brouillard, la mouvance des sables et de la marée qui galope sur les grèves ? Des périls physiques seulement ? Pour les Grecs la mer et sa capacité de métamorphose était un lieu singulier, parente du *méga chasma*, le chaos primordial, décrit comme une obscurité qui manque de tout : non stable, non limité, non déterminé ; mais aussi du Tartare. Le *daimôn* avisé qui gouverne le monde est comparé, par Parménide, à un pilote, gouvernant depuis ce lieu où se nouent la mer et les cieux ; les mouvements des astres et du soleil, sur quoi se règle le cours du devenir, traçant dans le ciel des *hodoi, kéleutboi, poroi*, des routes visibles qui déterminent les diverses régions de l'espace, qui sont aussi les chemins et les portes de la mer, où émergent puis plongent les astres à leur lever et à leur coucher (...) ».

Pierre Ginésy, Trépan, Revue *Césure* n°13 : *Apolis*, pages 22-2